

# Le tabac, l'alcool et les drogues

L'utilisation de psychotropes remonte au tout début de l'histoire du genre humain. De nos jours, un grand nombre de Canadiens continuent de fumer, de boire de l'alcool de façon excessive et de prendre des drogues, même si les risques pour la santé de ces habitudes sont connus depuis longtemps. Par exemple, des milliers d'études ont montré que l'habitude de fumer était dommageable pour la santé. De fait, le tabagisme est la principale cause de décès évitables dans tout l'Occident. Le lien entre cette habitude et des maladies comme le cancer du poumon, la bronchite chronique, les problèmes coronariens et l'emphysème ne font plus aujourd'hui le moindre doute.

La cigarette a longtemps été associée par la publicité à la mode et au prestige, mais les restrictions récentes apportées par voie législative à la publicité sur les produits du tabac, les messages d'avertissement présentés sur les paquets de cigarettes ainsi que l'augmentation de l'âge à laquelle les jeunes ont le droit d'acheter des cigarettes ont eu un certain effet sur l'habitude de fumer. De plus, les politiques destinées à faire des écoles des espaces sans fumée ont à tout le moins forcé les jeunes à aller fumer ailleurs que dans le périmètre de l'école. Des programmes d'information destinés tant à prévenir qu'à guérir l'habitude de fumer chez les élèves ont été mis en œuvre un peu partout. L'information sur les tendances observées présentée dans le présent chapitre donne une idée du succès de tels programmes.

Les effets d'une consommation excessive d'alcool sur la santé ont aussi été clairement établis, non seulement du point de vue des maladies (certains cancers et maladies coronariennes, hypertension, maladies du foie), mais aussi des problèmes sociaux et économiques qui s'y rattachent. Chez les jeunes, notamment, la consommation d'alcool est étroitement associée aux blessures de la route, à la violence et aux comportements sexuels particulièrement risqués. La

majorité des Canadiens d'âge adulte boivent de l'alcool. Cependant, lorsqu'ils en boivent trop ou qu'ils conduisent un véhicule en état d'ébriété, non seulement ils risquent de causer des accidents mortels ou des blessures graves, mais ils donnent aussi un bien mauvais exemple aux jeunes.

La consommation de stupéfiants est beaucoup moins répandue chez les adultes que l'utilisation de substances légales telles que le tabac et l'alcool, mais la consommation de drogues comme le haschisch et

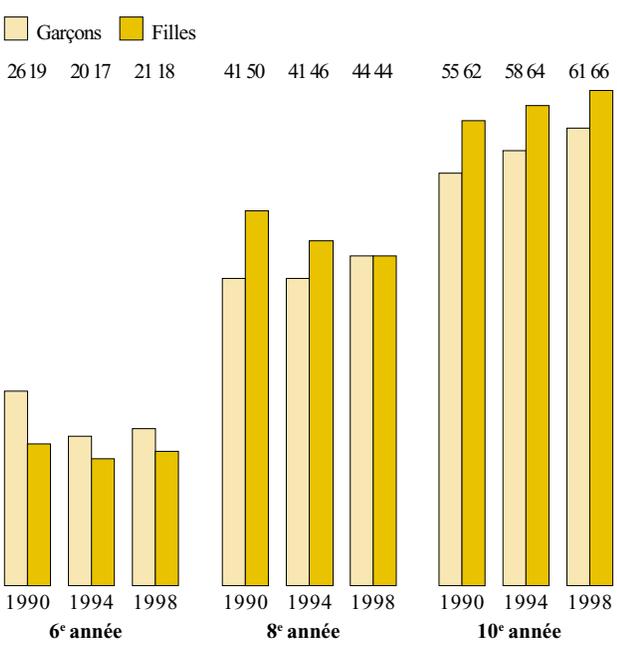
la marijuana fait partie du mode de vie de beaucoup de jeunes. Une consommation excessive de ces drogues a, d'une part, des conséquences à long terme sur la santé et, d'autre part, des répercussions négatives du point de vue de la famille, de la vie sociale et des études. Quant aux solvants et aux drogues comme l'héroïne et la cocaïne, les effets sur la santé des jeunes sont aussi graves que rapides.

### Le tabac

Depuis les années 1970, où les démonstrations des risques que le tabac présente pour la santé ont commencé à se multiplier, le pourcentage de fumeurs chez les adolescents a diminué progressivement jusqu'à un plancher atteint en 1990 (Bondy, Cohen et Redom, 1999). À partir de cette date, le pourcentage a commencé à augmenter.

Figure 10.1

Élèves qui avaient déjà fumé (%)



Les pourcentages d'élèves qui avaient essayé de fumer sont indiqués à la figure 10.1. Plus de la moitié des élèves de 10<sup>e</sup> année interrogés avaient essayé de fumer au moins une cigarette. Fait à signaler, plus de garçons que de filles de 6<sup>e</sup> année avaient déjà fumé, alors qu'en 10<sup>e</sup> année, les filles étaient relativement plus nombreuses à avoir déjà fait cette expérience. Ce renversement de situation s'inscrit dans une importante transformation des comportements à risque pour la santé observée chez les jeunes femmes depuis une vingtaine d'années. Elles sont en effet de plus en plus nombreuses à faire, comme les garçons, des choses qui peuvent présenter des risques pour leur santé. Toujours pour la question concernant les élèves qui avaient essayer de fumé, les pourcentages ne varient pas beaucoup entre 1990 et 1998 pour les élèves de 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> années, mais ils augmentent progressivement durant la même période pour la 10<sup>e</sup> année.

Les pourcentages d'élèves qui fumaient tous les jours sont présentés aux figures 10.2 et 10.3. Seulement le tiers environ des élèves qui avaient essayé de fumer fumaient tous les jours une fois arrivés en 10<sup>e</sup> année. De nombreux facteurs peuvent pousser une personne à commencer à fumer, mais on ne comprend pas encore très bien la dynamique du processus qui aboutit

à cette décision. Il convient par ailleurs de signaler que 11 p. 100 des élèves, garçons et filles, ont répondu qu'ils fumaient, mais pas tous les jours, ce qui porte le pourcentage total des élèves de 10<sup>e</sup> année qui fumaient en 1998 à 34 p. 100 de filles et 28 p. 100 des garçons. Malgré tous les moyens mis en œuvre pour lutter contre le tabagisme chez les jeunes, la proportion de jeunes fumeurs a légèrement augmenté depuis 1990; elle n'a toutefois pas beaucoup changé entre 1994 et 1998. La proportion de ceux qui fument tous les jours est très élevée, atteignant 23 p. 100 chez les filles de 10<sup>e</sup> année, et constitue un grave problème de santé publique.

Les pourcentages présentés à la figure 10.3 sont légèrement différents de ceux de la figure 10.2 parce qu'il y avait dans l'échantillon spécial utilisé pour l'enquête de 1998 davantage d'élèves plus âgés dans chaque classe considérée. La raison en est qu'il y avait dans l'échantillon des élèves qui avaient redoublé au moins une classe et que ces élèves étaient plus susceptibles de fumer tous les jours. Signalons en outre que les écarts entre garçons et filles sont minimes jusqu'en 10<sup>e</sup> année, où les filles étaient relativement plus nombreuses à fumer tous les jours. Il n'existe pas de point précis à partir duquel on observe une augmentation marquée de la proportion de jeunes qui fument.

Figure 10.2

Élèves qui fumaient tous les jours (%)

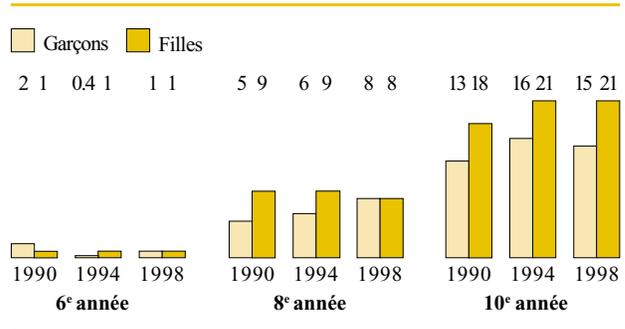


Figure 10.3

Élèves qui fumaient tous les jours, 1998 (%)

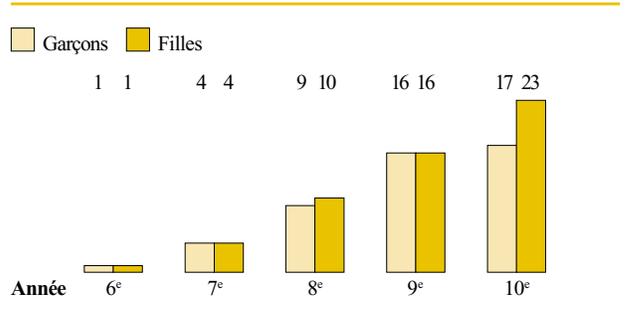
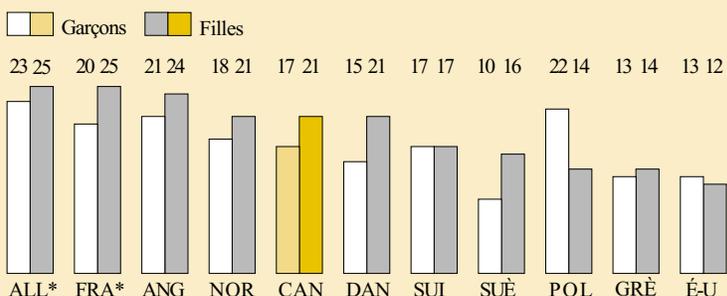


Figure 10.4

Élèves de quinze ans qui fumaient tous les jours, par pays, 1998 (%)



\*La France et l'Allemagne sont représentées par région (on trouvera les explications à ce sujet au chapitre 1).

Dans la plupart des pays occidentaux, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à fumer tous les jours. L'inverse est vrai en Pologne et dans les autres pays de l'Europe de l'Est. Les pourcentages observés aux États-Unis sont faibles par rapport à ceux obtenus au Canada, en Allemagne, en France et en Angleterre. Au cours des quinze dernières années, la Suède s'est toujours située sous la moyenne pour ce qui est des pourcentages de jeunes qui fument tous les jours.

Figure 10.5

Élèves qui avaient déjà goûté à une boisson alcoolisée, 1998 (%)

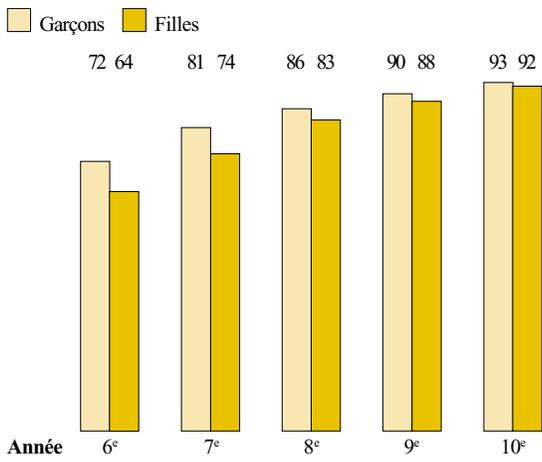
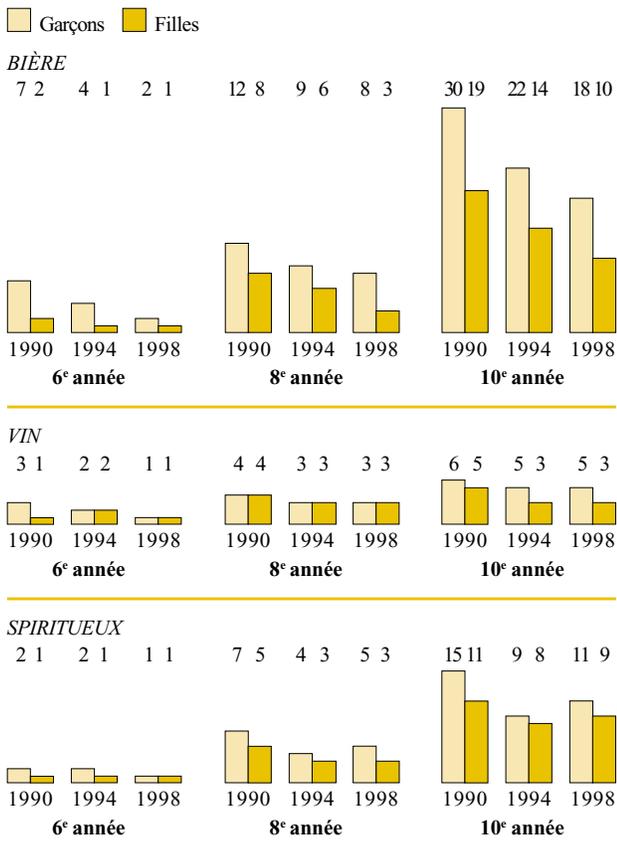


Figure 10.6

Élèves qui buvaient de la bière, du vin ou des spiritueux au moins une fois par semaine (%)



## L'alcool

Les gens qui prennent tôt dans leur vie l'habitude de boire trop d'alcool s'exposent non seulement à des atteintes hépatiques aiguës, à la cirrhose et à la psychose alcoolique, mais aussi au risque de causer de façon non intentionnelle des blessures à autrui et même de tuer des gens, notamment en étant impliqués dans des accidents routiers (Harkin, Anderson et Goos, 1997).

Comme il y a de l'alcool dans la plupart des foyers du pays et que la consommation de vin ou de bière est normalement associée à différentes occasions particulières, il ne faut pas s'étonner que plus de 90 p. 100 des élèves de 10<sup>e</sup> année aient répondu qu'ils avaient déjà goûté à une boisson alcoolisée. De fait, même en 6<sup>e</sup> année, c'était le cas d'environ les deux tiers des élèves interrogés. Les pourcentages sont légèrement plus élevés chez les garçons, mais les écarts entre garçons et filles sont minimes en 9<sup>e</sup> et en 10<sup>e</sup> année.

Les pourcentages d'élèves qui buvaient de la bière, du vin ou des spiritueux au moins une fois par semaine sont indiqués à la figure 10.6. Fait intéressant, la proportion d'élèves qui buvaient de la bière toutes les semaines a diminué entre la première et la troisième enquête dans toutes les classes étudiées. Cette proportion n'en demeure pas moins élevée, étant donné qu'aucun des jeunes interrogés n'avait l'âge requis pour boire de l'alcool. Relativement peu d'élèves buvaient du vin toutes les semaines et les pourcentages à cet égard n'ont pas beaucoup changé d'une enquête à l'autre. On observe en revanche une légère diminution de la proportion des élèves qui buvaient des spiritueux toutes les semaines, entre 1990 et 1998.

S'il n'est pas rare que des adolescents, dans leur quête d'une plus grande autonomie, essaient d'imiter les adultes, par exemple en buvant de l'alcool à l'occasion de fêtes, la proportion élevée d'élèves de 10<sup>e</sup> année qui avaient déjà bu assez d'alcool pour être vraiment ivres deux fois ou plus doit être considérée avec le plus grand sérieux (figure 10.7). Comme ces jeunes n'ont habituellement pas beaucoup d'expérience de la conduite de véhicules automobiles, les conséquences de l'alcool au volant risquent encore plus dans leur cas d'être fatales. Ils risquent aussi davantage de faire ou de se faire faire un enfant non-désiré, d'attraper des MTS ou de se blesser. Les pourcentages d'élèves qui avaient déjà assez bu pour être ivres au moins deux fois atteignaient un sommet en 1990, avant de diminuer en 1994, puis d'augmenter légèrement pour les élèves de 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> années. Les écarts entre garçons et filles étaient minimes en 10<sup>e</sup> année.

Figure 10.7

Élèves qui avaient déjà bu assez d'alcool pour être vraiment ivres deux fois ou plus (%)

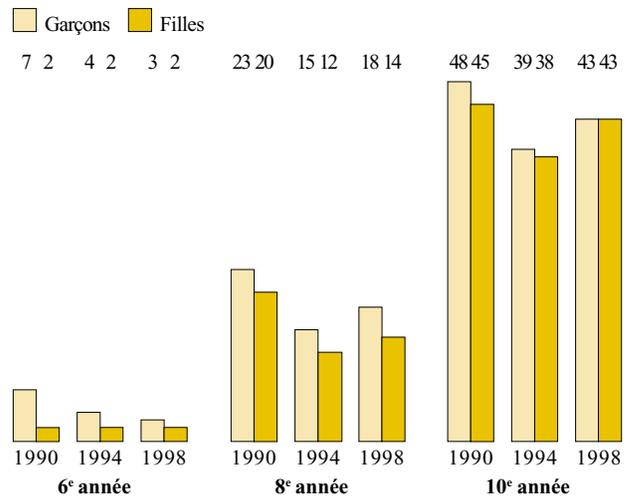
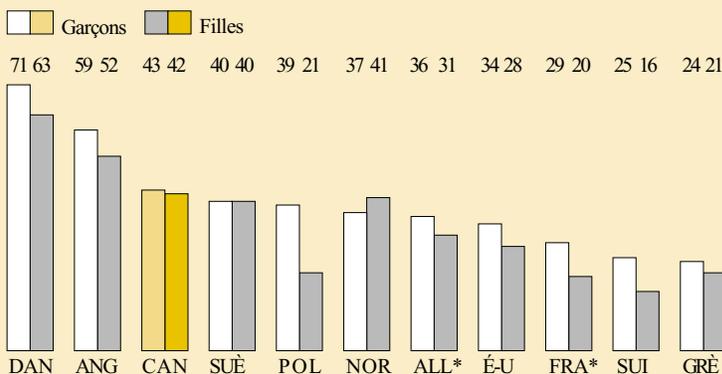


Figure 10.8

Élèves de quinze ans qui avaient déjà bu assez d'alcool pour être vraiment ivres deux fois ou plus, par pays, 1998 (%)

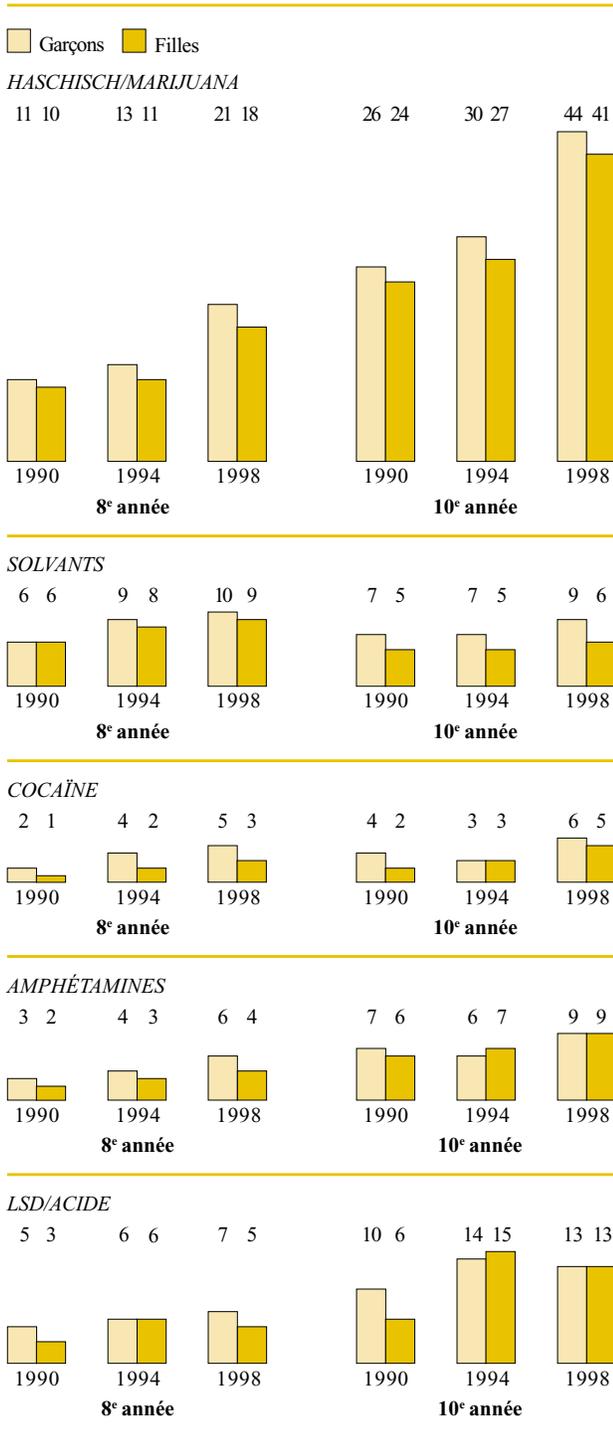


\*La France et l'Allemagne sont représentées par région (on trouvera les explications à ce sujet au chapitre 1).

C'est au Danemark et en Angleterre que les pourcentages de jeunes qui se sont déjà enivrés sont les plus élevés, le Canada se situant dans la moyenne des pays étudiés pour cette variable. Un examen général des politiques relatives à la consommation d'alcool et de drogue réalisé par le Bureau régional de l'Europe de l'OMS a révélé que les jeunes de pays comme la France, la Suisse et la Grèce, où il est courant de prendre du vin pour accompagner les repas et où la réglementation concernant l'achat et la consommation d'alcool n'est pas appliquée avec beaucoup de rigueur, ont généralement moins tendance à s'enivrer. Inversement, dans les pays où la réglementation concernant l'alcool est plus restrictive (par exemple, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne et l'Angleterre), il semble que les jeunes soient plus nombreux à s'enivrer (Harkin, Anderson et Goos, 1997).

Figure 10.9

Élèves qui avaient déjà pris de la drogue (%)



## Les drogues

La question concernant les drogues n'a été posée qu'aux élèves de 8<sup>e</sup> et de 10<sup>e</sup> année. Le changement peut-être le plus important qu'on observe à cet égard est l'augmentation marquée de la consommation de haschisch et de marijuana entre 1994 et 1998 (figure 10.9). Fait intéressant, on note pour la même période une diminution de la consommation de bière, ce qui pourrait indiquer une perte de popularité de cette boisson au profit du haschisch et de la marijuana. Ce qui est certain, c'est qu'il est devenu beaucoup plus facile de se procurer de la marijuana, à un prix relativement peu élevé. Les pourcentages assez importants d'élèves de 8<sup>e</sup> et de 10<sup>e</sup> année qui avaient déjà pris de la marijuana semblent bien confirmer la facilité d'accès à cette drogue. Dans toutes les classes, les garçons étaient proportionnellement un peu plus nombreux que les filles à avoir déjà pris de la drogue. En ce qui concerne les solvants, les pourcentages sont restés à peu près les mêmes au fil des ans, tandis que la cocaïne et les amphétamines semblent gagner lentement du terrain. Les pourcentages d'élèves de 8<sup>e</sup> année qui avaient pris du LSD n'ont pas beaucoup changé d'une enquête à l'autre, mais dans le cas des élèves de 10<sup>e</sup> année, on observe des pourcentages relativement plus élevés en 1994 et en 1998 qu'en 1990. On avait ajouté au questionnaire d'enquête de 1998 une question concernant l'Ectasy (« E »), cette drogue étant apparemment largement consommée par les jeunes à l'occasion de leurs « parties raves » ou de leurs séances de danse prolongées. Seulement 5 p. 100 des garçons et 3 p. 100 des filles avaient déjà pris de l'Ectasy, mais les élèves de 8<sup>e</sup> année étaient presque aussi nombreux que ceux de 10<sup>e</sup> année à en avoir déjà pris.

La consommation de drogues chez les adolescents, et plus particulièrement d'amphétamines, de LSD et de marijuana, est apparemment moins répandue en Europe qu'au Canada (Harkin, Anderson et Goos, 1997). Il convient toutefois de signaler que la consommation de marijuana est également à la hausse dans les pays d'Europe de l'Ouest. Les différences marquées qu'on observe entre le Canada et d'autres pays du monde

occidental quant à la consommation de drogue par les jeunes devraient être examinées et rattachées aux particularités des politiques et des programmes mis en œuvre par les administrations concernées.

D'une manière générale, c'est l'utilisation d'opiacés et de cocaïne qui préoccupe au premier chef les responsables de la santé publique, surtout lorsque ces drogues sont prises sous forme d'injections. Des pourcentages faibles, mais non négligeables, d'élèves avaient déjà pris des opiacés ou de la cocaïne.

Par ailleurs, comme on le voit à la figure 10.10, il existe un rapport étroit entre la consommation de marijuana et d'autres comportements comportant des risques pour la santé. Ainsi, les jeunes qui prennent de la marijuana sont proportionnellement plus nombreux à boire de l'alcool et à fumer ainsi qu'à passer beaucoup de temps avec d'autres jeunes qui ont les mêmes comportements. Ils sont aussi plus susceptibles de se sentir talonnés à l'école et à la maison, de manquer l'école sans raison valable et de harceler des camarades de classe. La consommation de marijuana peut être plus ou moins chose courante, notamment durant les fêtes, vers la fin de l'adolescence, mais chez les plus jeunes, elle est nettement associée à un style de vie présentant de graves risques pour la santé.

Figure 10.10

## Facteurs associés à la consommation de marijuana



## Résumé

Une des conclusions les plus troublantes de notre étude, c'est que la proportion de jeunes qui fument n'a pas diminué. Près des deux tiers des élèves de 10<sup>e</sup> année interrogés avaient déjà fumé. De plus, toujours en 10<sup>e</sup> année, 17 p. 100 des garçons et 23 p. 100 des filles fumaient tous les jours.

La situation est tout aussi préoccupante dans le cas de la marijuana, la proportion des élèves qui avaient pris cette drogue à au moins trois reprises augmentant de façon importante avec l'âge, pour s'établir, en 10<sup>e</sup> année, à 44 p. 100 des garçons et à 41 p. 100 des filles. L'utilisation de solvants pour se droguer était légèrement à la hausse chez les élèves de 8<sup>e</sup> année et les garçons de 10<sup>e</sup> année. L'utilisation de cocaïne, d'amphétamine et de LSD a augmenté entre 1990 et 1998. La consommation de drogue par les adolescents est en train de devenir un important problème, auquel les spécialistes de la promotion de la santé devront accorder la plus grande attention.

Cette proportion est très élevée vu que les jeunes concernés n'ont pas l'âge requis par la loi pour boire de l'alcool et que les gouvernements ont adopté des mesures de contrôle rigoureuses en la matière. La proportion des élèves qui s'étaient enivrés deux fois ou plus avait diminué entre 1990 et 1994, mais elle a augmenté à nouveau en 1998.